

DEMAIN L'HOMME SERA

Je ne l'avais encore jamais vu. Seulement ses oeuvres. Devant cet homme si près de partir ailleurs, j'ai écouté. Il a dit des choses puissantes et essentielles. Il a parlé de l'homme. Dans l'atelier froid, il déplaçait lui-même les grandes toiles.

Michel Blum a cheminé dans l'expérience de l'humanité. Il a peint l'homme de son temps, larve encore informe et douloureuse, aspirée par le vide qui vit une métamorphose mentale, lente et déchirante.

"Je peins cette mutation en cours avec des moyens picturaux, sous forme de tensions, de couleurs précises. Je cours après de nouvelles pensées, après des sentiments neufs, nés il y a deux cents ans. Avec la révolution ouvrière totale s'est écroulé le faux marxisme. Depuis 1930, la chape du stalinisme a mis cette pensée dans une situation fausse".

La peinture de Michel Blum est un acte d'engagement. Portées par une pensée forte, ses images sont fortes. Elles dérangent. Les regards bleus intenses de ses personnages griffent notre indifférence, écorchent nos rassasiements, crient la violence de nos temps barbares, de notre société infâme qui engendre guerre et chaos. L'artiste témoigne. Il veut changer le cours du monde par ce regard insensé, fixe. Anéantir les forces qui tiennent l'argent, les forces cannibales, changer ces esclavages sanglants. Michel Blum témoigne : les révolutions font naître de nouvelles formes picturales.

Ils basculent dans le vide, habillés de sacs poubelles transparents, ces hommes, déracinés, violés, battus, prêts pourtant, consciemment ou non à abattre les barrières pour devenir des hommes. Ces hommes liés à la consommation, ces hommes jetables. Marchands et marchandises. La peinture de cet artiste capte les forces humaines pour les faire surgir comme un spectacle. Il est dans l'aventure picturale car les formes qu'il crée ont imprégnées de sentiments complexes et de forces intérieures.

Il y a dans les derniers tableaux de Michel Blum une énergie invraisemblable. Ce corps brisé, décharné qui se meut avec peine, porte l'image au bord d'un ailleurs. La mort est là, elle produit une dramaturgie à la fois sobre et somptueuse. En décor, il construit une architecture solide pour que le corps se détache du tableau, s'échappe de la toile, s'embarque vers des planètes autres. Il y a une intensité immense dans les fonds des derniers tableaux de décembre 1991; ils abolissent l'espace entre le public



et le tableau. L'homme tourne ainsi dans le vide, pris dans le théâtre humain qui imbrique vie et mort, éclat tragique et humour féroce. L'artiste se fait clown, embroché sur le tourniquet de la vie.

"La peinture," dit encore Michel Blum, "reconstitue la relation humaine, débarrassée de tout artifice." Il n'est pas un artiste spontané. Il prend son temps, travaille l'huile avec des couleurs fabriquées de pigments purs. Il peint large et grand. A sa mesure, généreux et brûlant d'énergie désespérée. Il est là, ses oeuvres secouent notre conscience. Une beauté qui traversera le temps. Un souffle que l'on ne peut pas passer sous silence.

Héliane BERNARD
rédactrice en chef de
MONTRER